

Sully l'improbable, Sommet Central de l'Argentine, Alpes vaudoises, Suisse

C. Remy

L'Argentine, site majeur en Romandie, présente une longue paroi calcaire, haute de plus de 500 mètres, qui comprend les itinéraires réputés des Miroirs de l'Argentine.

Envisager une nouvelle voie à leur droite, sur le flanc abrupt du Sommet Central semblait impossible : le haut est vertical et compact comme nulle part dans le massif tandis que dessous se succèdent des vires et du mauvais rocher. Pourtant, Jean-Michel Pauchard, dit Jean-Mi, et moi nous sommes obstinés à chercher dans ce dédale un cheminement qu'il a fallu nettoyer, mètre par mètre, avec acharnement, nécessitant pour son équipement plus de 600 spits et quarante jours des saisons 2019 à 2022.

Finalement, le résultat est au-delà des espérances.

Projet

L'idée de Jean-Mi est de réaliser une nouveauté qui exige du temps. Il décline donc mes propositions jugées « trop simples. » Suivent des impensables, dont l'une retient son attention : la face nord-ouest du Sommet Central. Il s'y trouve deux itinéraires, celui des Muller, de 1934, une référence d'audace répétée qu'une dizaine de fois, et Délivrance, de mon frère Yves et moi en 1980, qui est la longue voie soutenue du massif. Ce flanc austère intrigue par son ampleur et son isolement. Mais comment aborder sa fascinante partie supérieure alors que le bas décourage toute intention ? Fabien Brand et Mathieu Mayencourt, parmi les cordées qui ont tenté une nouvelle voie, répété la Muller et fait, en 2018, la seconde ascension de Délivrance, résument les lieux : « Après l'accès délicat, on découvre que les faiblesses du rocher, très terreuses, ne sont guère propices à l'escalade libre... » Jean-Mi passe outre : « Il y a là les ingrédients d'une aventure incertaine mais prometteuse. » Nous décidons d'y monter sans mon frère, pas en forme, qui préfère s'abstenir.

Reconnaissances

Le bas de la paroi est une déception : chaque fissure, trou et vire déborde de mottes aux coulures humides. Après quelques mètres, le franchissement d'un toit pourri oblige des acrobaties sur des pitons foireux tout en dégagant une couche friable. Puis, pour éviter des blocs menaçants, nous continuons en enfonçant la pointe du marteau et de grandes lames dans l'herbe qui encombre l'évidente fissure sur plusieurs longueurs. Ébranlés, nous cherchons un autre départ, sans succès. Le lendemain, nous jouons aux ramoneurs dans les délabrées Cheminées noires pour aller observer la partie médiane de la paroi dite la Grande Vire. Elle n'offre qu'un labyrinthe de rocher pourri. Quelques jours plus tard, nous suivons l'arête de l'Argentine depuis la Haute Corde, une autre fois en partant du sud via Bovonne et Le Lion ou encore de La Vare. C'est de la cabane Barraud, au-dessus d'Anzeinde, que nous empruntons des sentes à chamois du sud-est de l'Argentine afin d'atteindre l'arête au nord du Sommet Central. Nous retrouvons un balcon rocheux (1) d'où une pierre tombe d'environ 200 mètres pour rebondir sur la Grande Vire. Et c'est là qu'il faudrait monter...

Observation et émotion

Lors d'une première descente de cette paroi, Jean-Mi fait, après plus de vingt-cinq ans de cordée, une confidence : « Je connais ta confiance dans la résistance du matériel ainsi que ton sens de l'humour et de l'économie, mais suspendus les deux sur un spit dans un tel à-pic, chargé comme toi d'un gros sac et rien pour les pieds, je me sens chamboulé. J'aimerais que tu penses à ma peur, merci d'en ajouter un second. » On ne dira jamais assez combien un bout de métal de dix millimètres de diamètre enfoncé de septante millimètres dans la roche peut préserver l'amitié. Après une autre journée de

repérage sur la gauche du pilier, nous restons songeurs par son aspect si compact et si raide. Lors d'une troisième descente, à droite, nous entrevoyons l'éventuel espoir d'un itinéraire sinueux et complexe. Plus bas, la section médiane nous semble, cette fois, moins détestable. Mais celle inférieure est toujours sordide : pour l'envisager il faudra un nettoyage colossal au résultat hasardeux. Malgré des reconnaissances incomplètes, nous espérons réaliser une voie miraculeuse en libre.

Ouvrir du bas ou équiper du haut ?

Force est de constater qu'une telle ascension depuis le bas nécessiterait une progression dominée par de l'escalade artificielle, car le terrain, parfois compact, se révèle souvent herbeux avec des rochers instables. De plus il serait impossible de l'assainir correctement en cours d'ascension. Comme Jean-Mi le souligne : « Après son ouverture, dans le but d'une escalade libre équipée de spits, il faudra revenir pour la purger en descendant et certainement la modifier, comme vous l'avez fait ton frère et toi pour certains de vos itinéraires réalisés depuis le bas, bonifiés par la suite. » Après hésitations, il nous est apparu qu'aborder ce projet du haut, sur cordes fixes (2), semble le plus adapté, bien que truffé d'incertitudes.

Avec du hard rock

Conscients que les périodes propices sur cette paroi sont limitées, j'approuve, non sans réticences, l'idée de Jean-Mi, qui insiste avec un grand sourire : « Mieux vaut des journées espacées et étaler ce chantier sur deux ou trois saisons, voire plus, histoire de se donner du temps pour que la motivation et l'envie dominent... Et puis, autant faire durer le plaisir. »

La mise en route est ingrate dès l'accès : peu après la classique voie Mamba nous piochons une sente et des marches tout en posant 350 mètres de cordes fixes afin de sécuriser une traversée de couloir et de gradins raides au-dessus de barres rocheuses. Ceci va faciliter nos allées et venues avec de lourdes charges, parfois de nuit ou par mauvaises conditions. Peu avant le départ de la voie, nous améliorons un emplacement de bivouac où nous laissons, dans des fûts hermétiques, le nécessaire pour des nuits confortables (3). Cette dizaine de jours de reconnaissances et de préparations n'a pas entamé notre enthousiasme. Il faut dire que nous abusons d'un dopant efficace avec les chansons de Sabaton, fameux groupe suédois de hard rock. Diffusées au volume maximum elles accompagnent nos déplacements en voiture. La puissance et le rythme de cette musique si inspirante canalisent nos forces à l'aller et favorisent notre récupération au retour.

D'interminables journées

Une journée débute à Solalex par une montée jusqu'au bivouac où l'on dévore un second petit-déjeuner. Nous sommes désormais plus rapides sur cordes fixes grâce à Cédric Lachat. Le champion d'escalade, passionné de spéléologie, nous a montré combien le Pantin, un bloqueur spécifique d'un pied qui complète les Jumars, est efficace. Mais là-haut, avec du poids supplémentaire au baudrier et dans le sac, c'est plus pénible que les entraînements en shorts dans la salle d'escalade à Villeneuve. Plus délicats aussi sont les passages des fractionnements. Et quand nous sommes prêts à nettoyer ou équiper, les heures sont limitées avant la descente nocturne. S'ajoute du temps perdu lorsqu'un impact inattendu pulvérise un sac, qu'un outil casse, qu'un geste maladroit nous blesse ou fait tomber du matériel ou encore que des nuages menaçants

exigent un retour prématuré. Pour progresser, il faut beaucoup plus de temps que prévu. En dégageant une couche de terre et de pierres, de 20 ou 30 cm voire 50 cm d'épaisseur et d'une largeur allant parfois jusqu'à deux mètres, on se demande : «... mais que foutons-nous ici ? » Après des jours à trimer avec pellettes, marteaux, barres à mine, pieds de biche, divers grattoirs et autres outils tels que des balais suit la pose de spits sur le rocher afin d'envisager l'escalade d'une première partie qui nous semble « propre en ordre ». Eh bien non ! Maniaques, nous peaufinons encore les lieux avec un brossage suivi d'un coup de souffleur à batteries mode swiss clean. D'ailleurs nous repasserons toute la voie du haut jusqu'en bas avec cet appareil. Bien que nous évitions les journées successives ou trop longues, certaines n'en finissent pas : lever à 4 h 30 à Solalex et descente à la frontale. Et on fera pire ! À chaque rentrée, cassés, on se promet des journées plus courtes... en vain !

Des moments pénibles

Sous une température agréable, nous astiquons la septième longueur. Cette diagonale sur la droite exige parfois l'emploi de crochets et de rester crispé d'une main sur une prise afin d'étirer l'autre bras pour dégager les éléments douteux ou de racler la terre avec une visibilité réduite à cause de la poussière qui vole et s'infiltre même dans les yeux. Outre l'aspect besogneux, il y a de bons moments lorsque apparaît du rocher franc ou en dégageant des blocs : quel spectacle lorsqu'ils dévalent la paroi avec fracas tandis que s'élèvent des odeurs de poudre.

Au milieu d'un après-midi, le soleil fait place à un orage imprévu de pluie et grêle. Depuis la diagonale, le retour est impossible. Sous un déluge et des coups de tonnerre, nous montons au relais pour gagner à gauche la ligne des rappels par l'étroite vire heureusement dotée d'une corde fixe. Suspendus aux spits, dans l'attente d'une accalmie, nous répétons entre deux jurons l'habituel leitmotiv : « Plus jamais ça. » La nuit tombante offre un répit pour descendre le long de cordes dégoulinantes. Le plaisir a disparu depuis longtemps. A la lueur de nos lampes nous arrivons soulagés, tout en claquant des dents, au bas de la paroi. Encore quelques pas dans les chaussures gorgées d'eau pour se changer et apprécier le luxe du bivouac. Le lendemain, malgré une belle journée, nous rejoignons Solalex pour se refaire le moral avec de délicieux desserts.

Les forçats de l'Argentine

Après plusieurs longueurs, la grande fissure fait place à une cheminée. C'est la faiblesse du vaste mur pourri dominant constitué de briques et d'écailles des plus douteuses sur une hauteur de... cinquante mètres ! Hélas, la cheminée est particulièrement horrible, moussue et humide. Avec ses bords branlants et son fond gluant, on ne sait comment la gravir. Suite à diverses tentatives lors de deux journées décourageantes dans ces lieux oppressants, le constat est sans appel : tout est trop délité ! Peut-on poursuivre ? À ce stade, nous pensons que ce projet est une très mauvaise idée. Atterrés, on sait que le premier qui parlera dira une connerie... Continuer ? Impossible ! Arrêter ? Impensable ! Las, nous descendons pour reconsidérer l'absurde.

De retour sur ce mur, nous traquons à nouveau désespérément LA solution. C'est en bordure droite que nous discernons, sans trop y croire, un vague espoir d'une veine de rocher à peine envisageable. Cela implique toutefois un sérieux questionnement sur

notre santé mentale : allons-nous vraiment nous engager ici dans une telle purge ? Faut-il au contraire tout « sicater » (coller), faire appel à une entreprise, persévérer, pleurer ou se consoler avec ce que nous appelons les 3P (pause, pâtisseries et poursuite) ? L'incertitude plombe à nouveau le moral. Après les 3P, nous débranchons nos neurones pour dégager au mieux des empilements inquiétants qui s'éclatent dans le vaste couloir. Le lendemain, à peine croyons-nous avoir fini notre balade de masochistes, que nous devons débarrasser encore et encore des tonnes de rocher pour trouver enfin une qualité envisageable.

Une escalade variée

Plus haut, une petite arête facile accède à la zone la moins raide de Sully avec son replat apprécié des chamois qui crapahutent sur des vires depuis Bovonne (4). On y trouve le onzième relais - facultatif, comme d'autres - mais son confort invite à l'arrêt et à l'abus d'excellents fromages et des douceurs qui nous accompagnent toujours pour de précieuses remises en forme. Puis des ressauts aisés conduisent à une section verticale aux étonnants mouvements athlétiques sur des prises rugueuses afin d'atteindre la dernière bonne vire à la base du pilier sommital. C'est la fin de la première partie de Sully qui peut constituer un but en soi. Ces dix-sept longueurs offrent une escalade relativement homogène et abordable. Si le style est classique, il s'avère plus beau, plus aisé et plus varié que prévu. A noter que le calcaire garde, ça et là, sa touche alpine qui exige circonspection. Au-dessus, l'ambiance devient plus sévère sur un rocher massif et raide.

Equipement final

Malgré l'aspect compact il a fallu dégager de toutes les anfractuosités une épaisse terre noirâtre que l'on n'imaginait pas autant présente ni aussi pénible à extraire. Même ici nous ne regrettons pas les cordes fixes afin de suivre les faiblesses, parfois discrètes, de ce calcaire aux zones lisses obligeant des détours. Faut-il emprunter un cheminement aisé et détourné qui implique plus de nettoyages, de spits et de temps ou franchir directement une section massive ? Traque et besoin sont interminables, d'autant plus que parfois nous équipons les deux solutions tout en étudiant les mouvements. Les derniers spits de Sully sont enfoncés le soir du 11 août 2021. Mais après ces deux jours nous étions trop épuisés pour savourer ce moment. Comment avons-nous fait pour rentrer à Barraud ? Lors d'un arrêt nous nous sommes même assoupis... réveillés par la fraîcheur nocturne. C'est au refuge, dorlotés par la chaleur du fourneau, que tout notre plaisir s'est exprimé.

Sabaton

Les troisième et quatrième longueurs de la fissure de Sully, entièrement sous l'herbe et du mauvais rocher, ont d'abord été évitées par des dalles délicates à droite. Par la suite, la fissure a été nettoyée offrant une escalade abordable tandis que les difficiles passages initiaux sont devenus des variantes. Puis, au fil des modifications, sont nées les imprévues dix longueurs de Sabaton.

20 août 2021, première ascension de Sully

Après une montée nocturne, Jean-Mi et moi abordons Sully au lever du jour. Autant

démarrer tôt cette longue journée lors d'une haute pression favorisant un rocher sec. Ainsi réglettes, trous, écailles, dièdres, rampes et autres déformations se succèdent agréablement pour révéler d'étonnants passages, notamment des fissures à doigts et même à poings sans oublier les traversées. Dans la partie supérieure, elles sont aussi déroutantes que spectaculaires avec une ambiance aérienne qui devrait sensibiliser les plus inconditionnels fans de hard rock abyssal. Mais pas de panique, tout l'itinéraire est bien protégé, surtout dans les crux et les traversées aux spits rapprochés. L'escalade peut sembler aseptisée, pourtant, en cherchant les bonnes combinaisons de prises et de méthodes, on puise dans l'adrénaline. Oui, l'aventure est à tout instant et à chaque mouvement. Parfois, dans le doute, on essaie une séquence ou on hésite en plongeant alternativement une main dans le sac de magnésie, histoire de les sécher et de reprendre son souffle tout en observant la suite. Ici elle exige une certaine lucidité pour la gravir avec des « chiures » (petites prises) à la tenue un peu aléatoire ou d'oser un long mouvement (dynamique ?) pour atteindre un probable discret bac de réception... En attendant de se décider, le regard balaye les lignes de l'océan vertical puis s'arrête sur le compagnon. Bien que chacun évolue seul, l'assureur est précieux et indispensable. Voilà qu'il pose une question, énonce un avis voire un encouragement ou lance un clin d'œil... ce qui redonne confiance. Une confiance qu'il faut également avoir dans le matériel. Celui de qualité permet, avec les bonnes techniques, d'envisager sereinement sa progression, y compris la chute, bien qu'il vaille mieux l'éviter pour réussir la voie en libre ou mieux : à vue. En quelque sorte, ce challenge du libre a remplacé le terrible, et parfois dangereux, engagement d'antan !

Requiqués par l'arrêt tactique, les gestes précis s'enchaînent à nouveau avec fluidité. Le sentiment de bien-être donne l'impression d'effleurer le rocher. N'exagérons pas, l'itinéraire reste soutenu avec des prises qu'il faut serrer fortement pour aller aux suivantes. Et voilà que l'ascension s'avère de plus en plus éprouvante : la peau des doigts s'use, les mains s'écorchent, les pieds comprimés souffrent, les avant-bras durcissent, les épaules grincent de plus en plus comme tout le corps aux courbatures grandissantes. Et que dire du long toit qui cache le sommet depuis le départ ? Quoi qu'il advienne, garder le mental pour continuer ou envisager le retour avant la nuit est impératif. Quel dilemme ! Dans cette partie qui s'éternise les hésitations peuvent gagner sur les certitudes, surtout avec les traversées, dont l'une présente une vitre rayée par une fissure en diagonale... descendante ! C'est la vingt-quatrième longueur. Alors que tous les efforts tendent vers le haut, il faut ici, dans une impressionnante ambiance grand vide et une fatigue croissante, désescalader ! Les nerfs sont mis à rude épreuve, d'autant plus que les relais de cette section sont sans rappels possibles. Aux forces motrices qui s'effilochent, la notion du plaisir n'a plus la même saveur tandis que les mouvements perdent de leur élégance. Qu'importe le beau geste... Pour atteindre le sommet l'efficacité des genoux et des grognements comptent aussi. Et finalement, à chacun sa méthode : l'escalade est l'art d'utiliser le rocher pour son plaisir. Dans la traversée, cette fois à droite et au-dessus du toit, de bonnes prises rassurent tandis que le vide s'accroît. Quitter le dernier dièdre, c'est quitter d'un coup l'abîme pour le replat de l'arête aérienne de l'Argentine au vide omniprésent.

C'est le dénouement heureux de plus de quarante jours de passionnantes recherches, de doutes, d'espoirs et de joies enfin récompensés par un moment exaltant. Des larmes perlent les joues et la buée des lunettes trouble la vue tandis que d'éclatants sourires

témoignent du bonheur de chacun. Malgré le monde en folie, ici tout est calme : proche au nord-est, les Diablerets culminent à 3209 mètres, puis le Grand Muveran, les Dents de Morcles, les Dents du Midi, la plaine du Rhône, la Savoie, le bassin lémanique et le Jura. Une souris grignote des miettes à nos pieds avec des choucas en embuscade, tandis que passent l'aigle, parfois un gypaète ou une dizaine de vautours fauves qui se suivent sans bruit. C'est la fin et la réussite d'une superbe aventure et d'une voie plus abordable, plus homogène, plus gigantesque et oh combien plus incroyable qu'imaginée.

- Transport publics : train Bex-Villars-Bretaye et depuis La Barboleuse service de car pour Solalex ; sur place restaurants et logements (dortoirs ou splendides chambres aux noms des itinéraires du Miroir).
- A Solalex, parking payant, camping interdit, c'est une région de captage des eaux, tandis que le massif de l'Argentine est une zone protégée.

Ascensions de Sully, Solalex et retour dans la journée

Alex Molter et Fred Moessner étaient montés le 14 août 2021, à R21, rappels avant la nuit.

1. Jean-Michel Pauchard, Claude Remy, 20 août 2021, première ascension.
2. Fabien Brand, Mathieu Mayencourt, 24 juillet 2022, à vue, en 7 h, écrivent :
« Voyage incroyable, à faire immédiatement ! »
3. Emilie Langard, Cédric Lachat, 9 août 2022, précisent :
« Voie unique de ce niveau d'une telle ampleur avec un équipement nickel. »
4. Michel Kobr, Jared Watkins, 21 août 2022, à vue.

Infatigables ils poursuivent l'arête jusqu'au Lion, puis Solalex via le Mérouet, sans frontales.

5. Silvio Casoni, Roland Josi, 11 octobre 2023.

Merci beaucoup pour cette mega route.

6. Olivier Bourdon, Amédée Monaco, 23 août 2024, 7 h.

Un effort incroyable pour réaliser cette voie, chapeau !

7. Fred Beguec, Jean-Marie Deux, 31 août 2024.

Très belle voie.

8. Tom Grant, Rob Smith, 5 juillet 2025.

Thanks for this great job so well done.

9. Tania Bolognini, Serge Rastoldo, 18 juillet 2025, 10 h, 2 h 30 pour les rappels.

Bravo pour ce travail herculéen ! C'est une magnifique longue voie, équipement top, gravie lors d'une sacrée journée !

1. Le sommet de Sully et Sabaton est aussi le décollage en wingsuit.
2. Avec une perceuse et des spits en optant pour un équipement rapproché privilégiant de courtes longueurs pour faciliter la communication et limiter le tirage.
3. Réserve d'eau, nourriture, équipement de cuisine, habits et chaussures de rechange, sacs de couchage, matelas gonflables, toiles de protection sans compter du matériel en réserve.
4. A l'arrivée dans ces lieux attention : les chamois en quittant les vires peuvent entraîner des chutes de pierres.

Cartographie

Carte nationale, feuille 1285 au 1 : 25 000, Les Diablerets.

Ouvrages

Les Montagnes du monde, G. de Rham, 1946.

Alpes - Neige - Roc, Pierre Jaquet, 1959.

Les Miroirs de l'Argentine, Pierre Jaquet, 1960.

Les Miroirs de l'Argentine, Claude et Yves Remy, 1997.

Les Miroirs de l'Argentine, Claude et Yves Remy, 2022.

Topos

L'Argentine, Georges de Rham, 1944.

Guide des Alpes et Préalpes vaudoises, CAS, Maurice Brandt, 1985.

Guide des Alpes et Préalpes vaudoises, CAS, Claude et Yves Remy, 2011.

Escalades, Claude et Yves Remy, 2019.

Remerciements

En parlant à des amis du projet de Sully et de son évolution, nous avons reçu de nombreux encouragements. Encore merci à eux, en particulier à :

Fabien et Willy Brand, Ivan Cherpillod, Gilles Damay, Yvan Duvaud, Cédric Lachat, Fred Moessner, Alex Molter, Monique Stidel Noverraz ainsi que :

Christophe Botfield et le Groupe de Haute Montagne de Lausanne (GHML)

Joakim Brodén et son groupe Sabaton

Emmanuel Capancioni et la commune de Bex

Martin Deburaux et les restaurants de Solalex

Alain Détraz et la cabane Barraud

Emmanuel Estoppey et l'association Morcles Diablerets Muverans

David Hafeli, www.coloria.ch

Vincent Hentsch et l'association Sport-Escalade (SE)

Jean Micol, Nicolas Lemmin et la section Les Diablerets du CAS

Christian Parisod et l'office du Gryon tourisme

Louis Piguet et Mammut AG Seon